

Lysiane Gast

Sa part de printemps

Blaise Martineau

24 octobre, 2025



Sa part de printemps (Lysiane Gast)

Chronique littéraire par Blaise Martineau


Dans *Sa part de printemps*, Lysiane Gast nous convie à un récit qui se vit de l'intérieur, comme une maison qu'on explore pièce après pièce, chargée de parfums, de souvenirs et de cicatrices. À travers la voix de Fanny, l'autrice déploie une plongée intime dans la mémoire et la reconstruction, là où la douleur s'entrelace à l'espérance, et où renaître ne signifie pas recommencer mais apprendre à continuer autrement.

Ce qui frappe d'abord, c'est la force sensorielle de l'écriture. Chaque lieu, chaque odeur, chaque texture devient déclencheur de mémoire. Le lecteur n'est pas simple spectateur, il est immergé dans une atmosphère qui rend tangible la densité du vécu. Cette prose incarnée donne une chair à l'intériorité de Fanny et installe une proximité troublante avec ses luttes, ses blessures et ses élans.

Au cœur du livre se déploie une interrogation universelle : comment briser les cycles qui emprisonnent ? Comment se libérer de ce qui s'est transmis, souvent en silence, de génération en génération ? Fanny, « briseuse de cycle », devient une figure inspirante, une femme qui ose affronter les fantômes familiaux pour se frayer un passage vers une vie choisie. L'autrice met en scène cette rébellion avec une sincérité qui résonne, car elle dépasse l'histoire singulière pour rejoindre un écho collectif.

La structure du récit s'organise en couches successives. Le retour au village, les retrouvailles avec des figures du passé, les désillusions amoureuses, les traumatismes profonds : chaque étape s'ajoute à la précédente, comme autant de strates de mémoire qui composent une fresque intérieure. Par endroits, certaines répétitions, notamment autour du ressentiment envers la famille et les commérages, ralentissent un peu le flux. Mais loin de constituer une faiblesse, elles témoignent surtout de l'urgence d'écrire, de la nécessité de déposer les mots pour tenir à distance le poids du non-dit.

Il faut saluer le courage avec lequel Lysiane Gast aborde les scènes les plus sombres, notamment la violence sexuelle. L'écriture choisit l'économie et le ressenti plutôt que le sensationnalisme. Elle épouse le corps brisé, la conscience vacillante, la honte muette. Ce passage, bouleversant et difficile, donne au récit une intensité tragique mais aussi une valeur cathartique rare. Peu d'autrices osent ainsi écrire à hauteur de blessure sans tomber dans l'excès.



Pourtant, le livre n'est jamais englouti par la noirceur. La lumière revient toujours par les liens, notamment dans la figure de Joy, amie retrouvée, qui incarne la tendresse persistante des amitiés d'adolescence. Ces éclats d'humanité rappellent qu'après les orages subsistent des étincelles de chaleur, et que les secondes chances sont parfois plus vraies que les premières. C'est dans cet équilibre entre l'ombre et la clarté que le texte trouve son souffle le plus juste.

Le style, enfin, mérite qu'on s'y arrête. Direct, parfois cru, souvent proche de l'oralité, il ne cherche pas l'ornement mais la sincérité. Cette franchise peut heurter, mais elle frappe par son authenticité. On pourrait souhaiter par moments un resserrement, afin de condenser encore davantage la puissance des images et des silences. Mais cette écriture sans fard a l'immense mérite de rester fidèle à la voix de Fanny, et donc de rendre le récit accessible, incarné, profondément humain.

En refermant *Sa part de printemps*, on a le sentiment d'avoir partagé une traversée plutôt qu'une simple lecture. C'est un livre de reconquête, celle de soi, de sa mémoire, de sa liberté intérieure. Lysiane Gast y signe un texte personnel mais ouvert, dur et lumineux à la fois, qui rappelle que la vie offre toujours une nouvelle saison à inventer. Même après les tempêtes, il reste une part de printemps à accueillir.



Introduction

1. **Titre:** Sa part de printemps
2. **Auteur:** Lysiane Gast
3. **Éditeur:** *Audoédition*
4. **Illustrateur:** *Aucun illustrateur mentionné*
5. **Genre:** Roman contemporain (Témoignage romancé à dimension résiliente et lumineuse)
6. **Pourquoi ai-je choisi ce livre?**

J'ai accepté ce service de presse parce que la présentation de l'autrice m'a touché. Après un an de travail, Lysiane Gast propose une histoire qui explore l'amitié, l'amour, la résilience et les renaissances possibles après les épreuves. La promesse d'un récit qui fait du bien même lorsqu'il traverse des zones d'ombre m'a donné envie d'accompagner cette voix et de découvrir comment, à travers le destin de Fanny, on peut transformer la douleur en lumière et trouver « sa part de printemps ».



Le cadre

Le cadre de *Sa part de printemps* est à la fois intime et rural.

L'histoire s'ancre d'abord dans le retour au village d'enfance de Fanny, un lieu chargé de souvenirs et de secrets familiaux, où les rues, la chapelle, l'école et les champs deviennent autant de décors symboliques. Ce cadre rural, parfois étouffant à cause des jugements et des rumeurs, incarne le poids du passé et des racines difficiles à porter.

Mais le roman ne se limite pas à cette géographie : il se déploie aussi dans un paysage intérieur, celui de la mémoire et de la reconstruction. Les espaces de refuge – la maison de Fanny, ses rencontres, ses amitiés retrouvées – deviennent progressivement des lieux de renaissance.

On peut donc dire que le livre oscille entre un ancrage réaliste (la campagne, le village, ses habitants) et un cadre existentiel (le cheminement intérieur de Fanny vers la liberté et la réconciliation avec elle-même).

Les personnages

Fanny

Personnage principal et voix du récit. Femme marquée par un passé familial douloureux, elle revient dans son village d'enfance pour affronter ses souvenirs et les secrets enfouis. Elle est fragile mais volontaire, profondément sensible, à la recherche d'apaisement. Fanny incarne la figure de la « briseuse de cycle » : celle qui refuse de répéter les schémas de souffrance et cherche à se reconstruire autrement.

Les parents de Fanny

Présents surtout par le souvenir. Son père, bourru et dur, reste entouré d'une réputation trouble, alimentée par des rumeurs. Sa mère, plus passive et soumise, symbolise une génération marquée par le silence et l'absence d'expression affective. Ils représentent les chaînes que Fanny veut briser, mais aussi la blessure d'une affection manquante.

Joy

Amie d'adolescence retrouvée par hasard, Joy est une présence lumineuse. Elle offre à Fanny un ancrage affectif sincère, même si leurs chemins de vie ont divergé. Joy est un miroir bienveillant, une mémoire partagée qui rappelle que certaines complicités résistent au temps.

Le village et ses habitants

Plus qu'un décor, le village prend presque la dimension d'un personnage collectif. Ses habitants, parfois hostiles ou méfiants, représentent le poids des commérages, des secrets jamais résolus et des jugements transmis de génération en génération. Leur attitude met en relief le courage de Fanny face à la stigmatisation.

Les figures secondaires

On croise divers personnages épisodiques (un agriculteur rude, des clients de bar, des silhouettes familières du passé) qui incarnent tour à tour la dureté, l'indifférence ou la nostalgie. Chacun agit comme un révélateur de la mémoire de Fanny, contribuant à sa quête intérieure.



L'intrigue

L'intrigue de *Sa part de printemps* suit le parcours de Fanny, une femme qui décide de retourner dans son village d'enfance après de longues années d'absence. Ce voyage n'est pas anodin : il s'agit pour elle d'affronter les fantômes du passé, de rouvrir les blessures familiales et de comprendre les secrets qui entourent ses parents, notamment les rumeurs pesant sur son père.

Au fil de son retour, Fanny se heurte à l'hostilité des habitants, aux commérages et à des souvenirs douloureux. Mais elle retrouve aussi des fragments lumineux : une amitié d'adolescence avec Joy, des lieux empreints de tendresse et la possibilité de se reconstruire. Le roman explore cette tension entre la lourdeur du passé et la force de la résilience.

En parallèle, l'intrigue aborde le thème de la reconstruction intime : après avoir subi des épreuves personnelles et même des traumatismes violents, Fanny cherche à se réapproprier sa vie. Peu à peu, elle comprend qu'elle peut briser les cycles familiaux de silence et de souffrance pour inventer sa propre voie.

En résumé, l'intrigue met en scène un retour aux origines qui se transforme en quête de vérité et de réconciliation, où Fanny apprend à transformer ses blessures en force et à accueillir, malgré tout, « sa part de printemps ».

Analyse approfondie

Sa part de printemps

Note : Cette analyse approfondie a été réalisée à partir d'un fichier PDF fourni par l'autrice dans le cadre d'un service de presse.

La douce mélodie de la renaissance


Une invitation à la résilience

Dès les premières pages de *Sa part de printemps*, Lysiane Gast ne nous convie pas simplement à lire une histoire ; elle nous invite à partager une expérience intime, scellant avec le lecteur un pacte de confiance et de douceur. Le prologue, loin d'être un simple préambule, agit comme un voile délicatement posé sur le seuil d'un récit qui s'annonce profond et réparateur. En nous présentant son héroïne, Fanny, comme une femme parvenue à un « point d'inflexion », l'auteure choisit d'emblée le camp de la lumière. Elle nous promet non pas un voyage dans les ténèbres du traumatisme, mais une exploration du chemin sinueux qui mène à la réconciliation. La métaphore qu'elle file, celle de la « parenthèse enchantée » où l'on « referme la porte pour laisser l'orage dehors », est la clé de voûte de tout l'édifice romanesque : ce livre est un refuge.

Cette intention est magnifiquement cristallisée dans le court poème qui suit, véritable boussole thématique de l'œuvre : « Renaître, ce n'est pas recommencer. C'est continuer, mais autrement ». Cette distinction fondamentale témoigne d'une maturité psychologique et narrative remarquable. Lysiane Gast ne cède pas à la facilité d'une table rase ; elle propose une vision plus juste et plus courageuse de la guérison, celle d'une intégration du passé qui permet de construire un avenir différent, apaisé. Le choix d'encadrer l'entrée dans le récit par ces deux textes, l'un en prose et l'autre en vers, est une stratégie narrative d'une grande finesse. L'auteure crée un espace sécurisé pour aborder les thèmes difficiles qui suivront, assurant au lecteur qu'il sera guidé avec empathie vers une résolution porteuse d'espoir. C'est la marque d'un profond respect pour son personnage et pour celui qui tient le livre entre ses mains.

Entre ombres et lumière

Le voyage de Fanny commence par un retour physique, celui vers le village de son enfance, « là où tout avait commencé, où tout s'est figé ». Loin d'être une simple toile de fond, ce lieu est un personnage à part entière, un creuset de souvenirs ambivalents où l'héroïne doit puiser pour



comprendre et avancer. L'auteure excelle à dépeindre cette dualité, cette tension entre la douceur des réminiscences et le chaos des blessures ravivées. Le monologue intérieur de Fanny, sur la route qui la ramène vers son passé, capture parfaitement cette appréhension universelle : « Et si tout ce que j'avais tenté d'oublier me sautait à la gorge? ».

Ce qui aurait pu être un pèlerinage nostalgique se transforme rapidement en une confrontation. Les rencontres initiales avec les habitants, d'une hostilité brute et sans fard, agissent comme un catalyseur. Les invectives de Marcel (« Un sacré numéro votre père. Il n'a pas fait que du joli-joli ») ou du propriétaire du chien (« on va tous vous foutre dehors ») ne sont pas de simples péripéties. Elles sont la manifestation d'une mémoire collective toxique, saturée de rumeurs et de jugements, qui force Fanny à passer d'une posture de souvenir passif à celle d'une enquête active. Paradoxalement, c'est cette agressivité qui lui fournit les premiers fils à tirer pour dénouer l'écheveau de son histoire familiale.

En contrepoint de cette rudesse, la visite à la chapelle abandonnée est un moment de grâce narrative et symbolique. Ce lieu, devenu pour l'enfant qu'elle était un « thérapeute des temps modernes », est un sanctuaire personnel où elle pouvait déposer ses peines loin du regard indifférent de ses parents. Le souvenir de la réaction de sa mère, résumé par sa devise fataliste « c'est comme ça », offre en quelques lignes un aperçu poignant de la négligence affective qui a marqué son enfance. C'est dans cette chapelle, entre les murs décrépits et le souvenir d'une Vierge au sourire bienveillant, que Fanny puise la force d'affronter le fracas du monde extérieur. L'antagonisme du village n'est donc pas gratuit ; il est le déclencheur indispensable qui met le récit en mouvement, prouvant que la confrontation avec les ombres du passé est souvent nécessaire pour laisser entrer la lumière.

Tisser une famille de coeur

Si *Sa part de printemps* est un roman sur la guérison d'une femme, son message le plus puissant et le plus original réside dans sa célébration de la « famille de cœur ». L'œuvre déconstruit méthodiquement le mythe de la primauté des liens du sang pour reconstruire une définition de la famille fondée sur l'empathie, le soutien mutuel et les valeurs partagées. Chaque étape cruciale du parcours de Fanny est jalonnée par la rencontre d'une alliée, d'une sœur choisie.

La première lueur apparaît avec la réapparition fortuite de Joy, son amie de lycée. Cette relation, d'abord teintée de la nostalgie de l'adolescence, se mue en un engagement profond lorsque Joy, atteinte par la maladie, demande à Fanny de devenir la marraine de sa fille Lola, une tutrice de cœur. C'est le premier jalon de la reconstruction affective de Fanny. Le véritable tournant s'opère cependant lorsqu'elle part à la recherche d'une supposée demi-sœur et trouve bien plus : une famille. La rencontre avec Catherine et sa fille Magali est une scène fondatrice. L'accueil immédiat et chaleureux de Magali — « Bienvenue dans notre petite famille de grandes femmes » — offre à

Fanny le modèle d'une relation mère-fille saine et aimante, l'antithèse absolue de sa propre histoire.

Ces liens électifs sont le véritable moteur de son émancipation. Fanny se définit elle-même comme une « briseuse de cycle », déterminée à « arrêter ce cycle des femmes victimes » qui a marqué sa lignée. Cette volonté est nourrie par les modèles de femmes libres qu'elle admire : sa marraine, une femme en accord avec ses désirs, puis Catherine et Magali, figures d'indépendance et de résilience. Le roman oppose ainsi de manière systématique les relations biologiques toxiques (parents indifférents, père biologique de Magali fuyant ses responsabilités) aux liens choisis, qui deviennent le creuset de la guérison. Fanny ne peut se sauver seule ; sa renaissance est une œuvre collective, une démonstration éclatante que le remède aux traumatismes familiaux se trouve souvent dans la famille que l'on se construit.

L'art narratif de Lysiane Gast


La force émotionnelle de *Sa part de printemps* repose sur une écriture d'une grande sensibilité et des choix narratifs d'une justesse remarquable. L'adoption de la première personne du singulier crée une proximité immédiate et puissante avec Fanny. Sa voix, tour à tour vulnérable, spirituelle et pugnace, est le cœur vibrant du roman. Qu'elle décrive ses doutes ou ses élans de joie, son authenticité est totale et nous attache à elle irrémédiablement.

L'auteure parsème son récit de courts poèmes en prose qui introduisent chaque chapitre. Ces épigraphes agissent comme des respirations, des balises thématiques qui élèvent la narration et préparent le lecteur à la tonalité émotionnelle des pages à venir. C'est un procédé d'une grande élégance qui confère à l'ensemble une dimension poétique et réflexive.

Sur le plan structurel, Lysiane Gast opte pour un rythme contemplatif, qui épouse admirablement les méandres du processus de guérison. Plutôt que de suivre une ligne narrative tendue, le récit prend le temps de la digression, du souvenir, de l'introspection. Ce choix, loin d'être une faiblesse, est une preuve de la grande cohérence du projet : le temps de la narration est calqué sur le temps de la psyché. La révélation du traumatisme central est ainsi patiemment retardée, n'intervenant que tardivement dans le roman. Cette construction narrative, qui pourrait dérouter un lecteur pressé, est en réalité d'une grande intelligence psychologique. Elle mime la difficulté d'accéder aux souvenirs refoulés et renforce l'impact de la révélation finale. Le roman n'est pas seulement une histoire sur la thérapie ; sa structure même est thérapeutique.

Le courage d'un récit

Au cœur du roman se trouve un secret dévastateur, que l'auteure aborde avec une gravité et un respect infinis : celui d'une agression sexuelle et de ses conséquences indélébiles. La force de



Lysiane Gast est de se concentrer non pas sur l'acte de violence, mais sur le long et douloureux chemin de la survie. Le chapitre intitulé « Sous-silence » est un modèle d'écriture sur ce sujet difficile. La description de l'agression est dépouillée de tout voyeurisme ; le focus est entièrement placé sur l'expérience intérieure de Fanny : sa confusion, la drogue dissimulée dans un verre de jus d'orange, la dissociation qui s'ensuit (« Black-out total. Corps abandonné. Esprit déconnecté ») et le sentiment de souillure qui la submerge au réveil (« Salie à vie »).

Le point culminant émotionnel du livre est la confession de Fanny à son compagnon, David, dans une chambre d'hôtel à Paris. Le déclencheur, un simple « claquement sec » de la porte, illustre brillamment la manière dont le traumatisme s'inscrit dans le corps et peut resurgir des années plus tard. C'est là qu'elle révèle la dernière couche de son secret, la plus douloureuse : la naissance d'une enfant, Jeanne, issue de ce viol, et sa décision de la confier à l'adoption. La réaction de David est alors d'une importance capitale. Son soutien silencieux, son absence totale de jugement et ses mots simples — « Chérie, je ne sais pas quoi te dire... je suis là et tu peux compter sur moi » — offrent à Fanny la réponse aimante et sécurisante qu'elle n'a jamais eue, et qui seule peut permettre à la guérison de s'enclencher.

Le roman établit un lien puissant entre ce traumatisme originel et les difficultés de Fanny à construire sa vie de femme. Sa méfiance envers les hommes et son choix de ne pas être mère ne sont pas des traits de caractère, mais les conséquences directes de cette blessure. En osant enfin dire l'indicible, elle ne fait pas que se libérer d'un poids ; elle se réapproprie les pans de son existence que le traumatisme lui avait volés, notamment sa capacité à aimer et à être aimée pleinement.

Une oeuvre lumineuse et nécessaire

En dépit des ombres qu'il traverse, *Sa part de printemps* est un roman profondément lumineux et optimiste. C'est une ode à la résilience, à la force des liens que l'on choisit et à l'incroyable capacité de l'esprit humain à se reconstruire. Au terme de son voyage, Fanny ne fait pas qu'affronter son passé ; elle parvient à réclamer sa juste « part de printemps ». Sa réussite en tant qu'auteure de livres pour enfants est la plus belle des métaphores de cette renaissance : celle qui a vécu une enfance volée consacre sa vie d'adulte à créer des mondes de lumière et de joie pour les autres.

La conclusion du roman est à l'image de l'ensemble : d'une justesse et d'une pudeur exquises. La réapparition de sa fille Jeanne n'est pas une réunion hollywoodienne et larmoyante, mais une rencontre discrète lors d'un atelier, suivie d'une lettre pleine d'un espoir timide. Ce n'est pas une fin, mais une porte qui s'entrouvre. La dernière pensée de Fanny, « Je laisse infuser... », résume parfaitement sa nouvelle maturité : elle a remplacé l'angoisse par la patience, la peur par la confiance.

Comme l'auteure le confie elle-même dans ses notes finales, ce livre est porté par une foi inébranlable en la « formidable capacité à renaître ». Cette sincérité traverse chaque page et confère au récit une puissance rare. *Sa part de printemps* n'est pas seulement un beau roman ; c'est une œuvre nécessaire, qui nous rappelle que même après le plus long des hivers, la lumière finit toujours par trouver une fissure pour se glisser et que renaître, ce n'est pas effacer les cicatrices, mais apprendre à danser avec elles.

